

texte et mise en scène **Olivier Kemeid**

19 février au  
16 mars 2013

# FURIE UX ET DÉS PÉRÉS

création  
**Théâtre d'Aujourd'hui**  
et **Trois Tristes Tigres**



**Trois  
Tristes  
Tigres**

avec  
**Émilie Bibeau**  
**Marie-Thérèse Fortin**  
**Maxim Gaudette**  
**Denis Gravereaux**  
**Johanne Haberlin**  
**Pascale Montpetit**  
**Mani Soleymanlou**


saïson 2012-2013 vol.14 n° 4

BMO  Groupe financier

Bell  Hydro Québec

LE DEVOIR

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec 

 Conseil des Arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL  


## L'équipe du Théâtre d'Aujourd'hui

Codirection générale  
et direction artistique  
Sylvain Bélanger

Codirection générale  
et direction  
administrative  
Jacques Vézina

Direction de  
production  
Annie Lalonde

Direction de  
production par  
intérim  
Catherine Lafrenière

Direction des  
communications  
Philippe U. Drago

Adjoint à la direction  
administrative  
Denis Simpson

Adjointe à la  
direction artistique et  
artiste en résidence  
Alexia Bürger

Adjointe aux  
communications  
et responsable  
du développement  
des publics  
Émilie Fortin-Bélanger

Gérance  
André Morissette

Direction technique  
Jean-Philippe  
Charbonneau

Service aux abonnés  
Sophie Desrosiers

Secrétariat  
et réception  
Béatrice Papatie

Entretien du  
bâtiment  
Alain Thériault

Relations de presse  
Karine Cousineau  
Communications

Coordination des  
communications  
Marion Barbier  
Marc-André  
Daigneault

Guichet  
Luc Brien  
Christine Chenard  
Marielle Dalpé  
Joannie  
Dupré-Roussel

Accueil  
Kathleen Aubert  
Mykalle Bielinski  
Étienne Blard  
Estelle Charron  
Stéphanie Daviau  
Shanie Gamache  
Camille Léonard  
Thien Viet Quan  
Guillaume Roy  
Marion Van  
Bogaert Nolasco

Bar  
Yan Giguère  
Antoine Harvie-  
Lachapelle  
Gaétan Paré  
Jérôme Périnet

Équipe technique  
Julie-Anne  
Parenteau Comfort

Steve Lalonde  
Olivier Chopinet  
Anaë Lajoie Racine  
Eric-William Quinn  
François Martel  
Éli Savoie  
Sara Demers  
Félix Gamache  
Martha Rodriguez  
Jean Bergeron  
Catherine Moisan  
Julie Brosseau-Doré  
Stéphanie Clavet

## Le conseil d'administration

Président  
Harold M. White  
Avocat et  
administrateur  
de sociétés

Première  
vice-présidente  
Stella Leney  
Directrice  
Environnements  
et Affaires  
corporatives,  
Hydro-Québec

Second  
vice-président  
Claude Lavoie  
Consultant en  
communications

Trésorière  
Gladys Caron  
Vice-présidente  
Affaires publiques,  
communications  
et relations avec  
les investisseurs,  
Banque Laurentienne

Miguel A. Baz  
Chef adjoint du  
service juridique,  
Bell Canada

Pierre Anctil  
Président et chef  
de la direction,  
Fiera Axium  
Infrastructure

Jean Bard  
Scénographe

Olivier Kemeid  
Auteur et metteur  
en scène

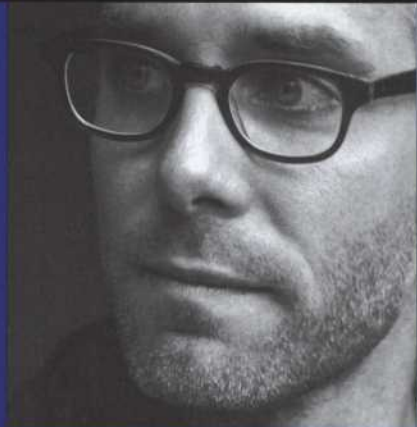
Nathalie Ladouceur  
Associée, Services  
consultatifs  
transactionnels,  
Ernst & Young s.r.l./  
S.E.N.C.R.L.

Lucie Leclerc  
Présidente,  
Bureau d'Interviewers  
Professionnels (BIP)

Marie-Chantale  
Lortie  
Directrice  
Communications  
et marketing,  
Société canadienne  
d'hypothèques et  
de logement, Centre  
d'affaires du Québec

Gilles Renaud  
Comédien

Jacques Vézina  
Codirecteur général  
et directeur  
administratif,  
Théâtre d'Aujourd'hui



Ulysse del Drago

# Père/fils ou aller voir si j'y suis

Pour celui-là qui quitte, qui part, qui fuit, qui s'exile, qui entreprend le voyage, pour celui-là qui ne se retourne plus, qui envisage une nouvelle vie pour sa maison, il y a une coupure, une cassure, une distance inouïe qui permet malgré tout d'entrevoir au fond de soi-même un Nouveau Monde.

Mais pour le descendant de celui-là, pour l'enfant qui naît dans cette nouvelle maison, pour son fils, pour le suivant, pour celui-ci qui suit celui-là, cette distance sera encore plus grande, comme un gouffre, comme la profondeur d'une coupure qui deviendra exponentielle et infinie. Et le vertige sera complet.

Mais cette distance pourrait se combler, croira-t-il, en parcourant le chemin inverse.

Mais ce nouveau voyage, accompagné d'une prière du fils envers ceux qui sont restés sera autant le théâtre d'un choc des cultures, d'une amnésie que du défi de toute une génération.

Pour celui-là qui se détachait alors d'une famille, celui-ci aura davantage à unir. Il aura deux mondes et deux cultures à recoller pour lui-même.

Pour tenter de s'y retrouver. Au cœur d'une déchirure et à l'aube d'une réconciliation.

Davantage exilé celui qui est fils d'exilé. Davantage orphelin celui qui est fils d'orphelin. Et davantage étranger celui qui est fils d'étranger.

Une crise sociale, une guerre, un danger, la mort ou bien une révolution sont autant d'occasions pour que celui-ci puisse toucher à celui-là. Pour que celui-ci comprenne celui-là.

Pour que celui-ci entende la mémoire, le désespoir et la fureur de celui-là.

En situation de crise, de guerre, à l'annonce d'une disparition comme d'une révolution, le fils pourra toucher au père, à ce qui l'a fait fuir, à ce qui pourrait l'y ramener aussi...

« La patrie, c'est ici » disait la petite Anna du film *Anna 6-18* de Nikita Mikhalkov lorsque le cinéaste, son père, lui posait la question, « C'est où la patrie, Anna? » « C'est ici! », disait-elle en indiquant la région de son cœur.

Au cœur, donc.

Comme une peine qui persiste. Comme un trésor précieux qui reste caché.

Sylvain Bélanger  
Directeur artistique du Théâtre d'Aujourd'hui

## Trois Tristes Tigres

Direction artistique  
Olivier Kemeid

Direction administrative  
Stéphanie Capistran-Lalonde

Direction des communications  
Romain Fabre

## Le conseil d'administration

Présidente  
France L.L. Capistran  
PDG, Parlimage CCF

Vice-Présidente  
Stéphanie Capistran-Lalonde  
Assistante à la mise en scène et régisseuse

Trésorier  
Vincent Bolduc  
Comédien et scénariste

Secrétaire  
Francis Delfour  
Réalisateur et scénariste

Vivianne de Kinder  
Avocate

Gaétan Fradette  
CPA, CA

Olivier Kemeid  
Auteur, comédien et metteur en scène

Romain Fabre  
Scénographe

Suivez les Trois Tristes Tigres sur Facebook

Visionnez des capsules vidéos avec les interprètes  
sur [youtube.com/theatredaujourd'hui](http://youtube.com/theatredaujourd'hui).

Les Curiosités de la pièce *Furieux et désespérés* se tiendront  
à l'issue de la représentation du mardi 26 février. La  
discussion sera animée par Sylvain Bélanger. Une captation  
audio sera disponible dans les jours suivants sur notre site  
Internet: [theatredaujourd'hui.qc.ca/curiosites](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/curiosites).

## L'équipe de production

Durée du spectacle : environ 2 h  
texte et mise en scène  
Olivier Kemeid

interprétation  
Émilie Bibeau  
Marie-Thérèse Fortin  
Maxim Gaudette  
Denis Gravereaux  
Johanne Haberlin  
Pascale Montpetit  
Mani Soleymanlou

assistance à la mise en scène et régie  
Stéphanie Capistran-Lalonde

conception visuelle  
Romain Fabre

éclairages  
Étienne Boucher

musique originale  
Philippe Brault  
Kazeboon du groupe Revolution Records

mouvement  
Line Nault

accessoires  
Loïc Lacroix Hoy

maquillages et coiffures  
Angelo Barsetti

assistance aux costumes  
Chantal Bachand

Stagiaire et assistante  
Chloé Gagné-Dion

coupe et confection des costumes  
Amélie Grenier  
Tiffany Oschmann  
Atelier couture D

construction du décor  
Atelier Yves Nicol



01.



02.



03.



04.

## PHOTOS EN RÉPÉTITION

Ulysse del Drago

01. **Émilie Bibeau**  
Nora

**Mani Soleymanlou**  
Eryan, le concierge

02. **Maxim Gaudette**  
Mathieu

03. **Denis Gravenaux**  
Le père, le chauffeur de taxi, le milicien

04. **Pascale Montpetit**  
La pythie, Florence

05. **Marie-Thérèse Fortin**  
Béatrice

06. **Johanne Haberlin**  
Nadia, Asma



05.



06.



# Ceux qui restent

Charles Kemeid,  
grand-père de l'auteur, le jour de  
l'obtention de son baccalauréat, à  
ses 17 ans, en 1928.

En 2008, je suis allé en Égypte pour la première fois de ma vie. J'ai pu rencontrer les très rares membres de ma famille qui ne se sont pas exilés lors de la Révolution de 1952. Chrétiens francophones du Moyen-Orient depuis des générations, les Kemeid qui sont restés ont vécu la transition d'un ancien monde aristocratique, dominé par les forces impériales européennes, à un nouvel ordre nationaliste, autonomiste, détaché de l'Europe. Je suis allé chez Béatrice Kemeid, rue Talaat Harb, anciennement rue Soliman Pacha. À deux pas de l'immeuble Yacoubian, rendu célèbre par l'auteur Alaa El Aswany, qui en fit un roman visionnaire sur l'avenir obstrué des jeunes Égyptiens. Oui, à quelques encablures de la Place Tahrir, un écrivain armé de ses seuls mots décrivait avec fureur le prochain effondrement de sa nation, recueillant ses articles dans un ouvrage prophétique qu'il nommera *Pourquoi les Égyptiens ne se révoltent-ils pas ?*

Béatrice habite l'appartement où mon père est né. Un appartement que mon père a quitté avec sa famille quand il avait six ans, et qu'il n'a jamais revu. Pas plus qu'il n'a revu sa ville, son pays, sa famille qui est restée. Béatrice m'a parlé des difficultés de la vie quotidienne au Caire, des nombreuses fois où la guerre civile a failli éclater à nouveau, de la peur de revivre les événements tragiques du Grand Incendie de 1952. Elle m'a dit qu'elle a pensé maintes et maintes fois tout abandonner pour nous rejoindre au Québec, mais qu'au-delà des peurs, des envies, des conflits, le cours des jours, comme le Nil qui s'écoulait lentement non loin de là, finissait toujours par regagner son lit. Et dès lors, comment quitter ce soleil ardent?



Gilbert Kemeid,  
père de l'auteur, à 6 ans, entouré  
des siens, le jour de son départ  
d'Égypte, le 1<sup>er</sup> octobre 1952

Trois ans plus tard, cette terre s'est embrasée à nouveau, à la suite d'un élan de fureur et de désespoir sans précédent. Au moment où j'écris ces lignes, le brasier est loin de s'éteindre. Je ne sais pas si la vie reprendra son cours habituel là-bas; je ne sais pas si c'est souhaitable. Je sais seulement une chose : ceux qui partent comme ceux qui restent ne désirent que bien peu... Une vie meilleure, du pain sur la table, un avenir ouvert pour leurs enfants. C'est peu, et c'est tout.

J'aimerais dédier cette pièce à tous ceux qui sont restés, que ce soit par choix, par obligation, par fatalité. À ceux qui y sont présentement, qui luttent pour leurs droits, leur dignité. Qu'ils sachent que nous les entendons, que leurs cris trouvent des échos jusque de l'autre côté des grandes eaux. Que nous ne les oublions pas. Que je ne les oublie plus.

J'aimerais aussi dédier le spectacle à mon père, à ce petit garçon de six ans qu'il fut et que je revois sans cesse dans ses yeux lorsqu'il me parle du pays de son enfance. À ce petit garçon qui est resté là-bas je crois, à tout jamais.

Olivier Kemeid,  
Auteur, metteur en scène et directeur  
artistique de Trois Tristes Tigres

P.-S. : *Merci à tous les artisans qui se sont tant impliqués dans la création; à quel point ont-ils repoussé les murs de la solitude! Immense merci à Marie-Thérèse pour la confiance, la résidence, la présence, l'amitié. Merci à Sylvain pour le regard aiguisé, le flambeau haut porté. Longue vie au Théâtre d'Aujourd'hui!*

Marcelle Kemeid,  
née Haggar, avec son fils Gilbert,  
au balcon du 44 A, en 1947



# Olivier Kemeid

## BIOGRAPHIE

Olivier Kemeid est auteur, metteur en scène, directeur artistique de la compagnie Trois Tristes Tigres et ancien directeur artistique d'Espace Libre (2006-2010). Ses pièces ont été jouées dans de nombreux théâtres à Montréal, dont *Moi, dans les ruines rouges du siècle* au Théâtre d'Aujourd'hui la saison dernière, qui a remporté le Prix de la critique de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT dans la catégorie Production – Montréal, ainsi que *Bacchanale*, toujours au Théâtre d'Aujourd'hui (2008), dans une mise en scène de Frédéric Dubois. Sa pièce *L'Énéide*, d'après Virgile (2007), traduite en anglais, en allemand et en hongrois, a été lue ou jouée en France (Festival d'Avignon 2008), en Allemagne, en Hongrie, en Belgique et aux États-Unis. La saison 2012-2013 est particulièrement fructueuse pour l'auteur, car cinq de ses pièces sont jouées ici et à l'étranger : *The Aeneid* à New York dans l'off-Broadway (mise en scène Kay Matchullat); *Œdipe*, une version toute personnelle d'*Œdipe Roi* de Sophocle, au Théâtre du Parc à Bruxelles (mise en scène José Besprosvany); *Celles d'en haut*, au Théâtre du Rêve à Atlanta (mise en scène Olivier Coyette); *Survivre*, au Théâtre de Quat'Sous en avril (mise en scène Éric Jean) et enfin *Furieux et désespérés* au Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de l'auteur. Olivier Kemeid est également membre du comité de rédaction de la revue *Liberté*.

# Trois Tristes Tigres

## THÉÂTROGRAPHIE

Fondée en 2004, Trois Tristes Tigres est une compagnie de théâtre québécoise dirigée par Olivier Kemeid, Stéphanie Capistran-Lalonde et Romain Fabre. La compagnie a été en résidence de création au Théâtre d'Aujourd'hui lors des deux dernières saisons.

- 2004 *Tout ce qui est debout se couchera* d'Olivier Kemeid et Patrick Drolet, en codiffusion avec Espace Libre;
- 2005 *Cabarets CLIM*, cabaret collectif en codiffusion avec Espace Libre;
- 2007 *L'Énéide*, d'après Virgile, d'Olivier Kemeid, en codiffusion avec Espace Libre;
- 2008 *L'Europe et les barbares*, cabaret collectif en coproduction avec la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (France);
- 2009 *Maldoror-Paysage*, d'après Lautréamont, en codiffusion avec Espace Libre;
- 2010 *Cabaret CLIM : les accommodements déraisonnables*, en codiffusion avec l'OFFTA;
- 2011 *Les lettres arabes* d'Olivier Kemeid et Geoffrey Gaquère, en codiffusion avec Espace Libre;
- 2012 *Moi, dans les ruines rouges du siècle* d'Olivier Kemeid, en codiffusion avec le Théâtre d'Aujourd'hui;
- 2013 *Furieux et désespérés* d'Olivier Kemeid, en coproduction avec le Théâtre d'Aujourd'hui.


# Le temps d'une solidarité

Le Caire. Égypte. Il y a ceux qui sont partis depuis longtemps. Leurs souvenirs sont drapés d'un brouillard qui ne se dissipe plus. On jalouse leur nouvelle vie et méprise leur fuite dans un même souffle. Il y a ceux qui passent en coup de vent, qui veulent voir, tout voir, et qui pensent avoir compris. Puis il y a ceux qui sont restés. Parce qu'en dessous des couches de poussière et des années sans lumière, il y a le quotidien, le leur, qu'ils doivent habiter et chanter malgré tout, avec le regard astucieux du forgeron qui n'a plus rien à forger, et qui pourtant invente de nouveaux alliages avec ce qu'il trouve dans le limon du fleuve maternel.

Ce sont eux, les héros d'Olivier Kemeid. Ils sont *furieux et désespérés*, mais jamais glorifiés ni martyrisés. À travers les yeux de Mathieu, un jeune Québécois d'origine égyptienne revenu sur la terre de son père enfui depuis quarante-huit ans, on les découvre agités, passionnés, tout plein de rancœur et de fierté, décidés à ne pas se laisser bousculer par l'Histoire. Mathieu rencontre sa famille jusque-là inconnue. Il y a Béatrice la tante, Nora la cousine, Nadia la veuve, Eryan le frère de lutte... Au contact de ces Égyptiens, il devra apprendre une musique du quotidien qui échappe aux voyageurs de passage. Pas la peine de forcer la cadence. En dépit de la révolution naissante, de la peur et de la faim, on continue d'embrasser les rythmes d'une culture millénaire. Le marchandage poétique survit à l'ombre des tanks, les banquets d'accueil déploient leurs nappes et l'érotisme demeure la meilleure boussole pour retrouver

son chemin dans cette cité immémoriale. Sous la plume de Kemeid, cela n'est pas une démonstration d'un folklore qui viendrait bêtement pimenter son théâtre, mais une façon d'humaniser un monde qu'on réduit souvent à une mesure trop simpliste, celle de la misère, pressée de n'être que cela. Le temps a pourtant des étalons bien mystérieux à sa disposition. Le quotidien de ce Caire étourdissant est à la fois révolution urgente, marché public perpétuel et femmes aux balcons qui étendent tranquillement leurs vêtements. Les paroles légendaires et brumeuses se marient aux dialogues vifs et souriants, et la fulgurance de la lutte côtoie la patience de l'amour. Il y a ceux qui veulent tout brûler, maintenant, comme la jeune Nora, et ceux qui connaissent trop l'inconsistance des héros pour prêcher la violence immédiate, comme Florence la journaliste. Dans ce sablier aux allures de désert meurtrier, chacun fait face à lui-même et au regard de l'autre. La famille juge, questionne, caresse, renie; le pouvoir terrorise; le peuple appelle à l'action sans commandement; l'étranger cautionne ou condamne. L'individu doit alors choisir entre sa liberté et son devoir, entre « courir ou décrire la course ». Le temps presse. Et pourtant, quoi qu'il arrive, le soleil émergera du Nil, sans l'ombre d'une blessure à son ardeur. « Il y aura des lendemains et il faudra bien vivre », dira sagement Béatrice.

Il ne faut donc pas croire que ces hommes et ces femmes dictent eux-mêmes le cours des jours. Leur courage mis en scène est magnifique, mais leur souveraineté est au fond bien mince.



Quelque chose de plus grand porte les acteurs de la pièce qui se joue devant nous : l'extrême violence bien sûr, devenue incontrôlable (ici la torture, là l'armée qui charge), mais aussi les rancunes qui ne cessent de ressurgir du passé. On ne pardonne pas facilement la lâcheté du fugueur, et les vieilles querelles religieuses reviennent hanter les protagonistes. Oui, Nora et Eryan offrent leur amour maudit en sacrifice, mais leur tentative de réconcilier chrétiens et musulmans d'Égypte est suicidaire. L'Histoire, surtout là-bas, a un poids démesuré face aux vies humaines. Les mémoires sont imbibées d'une amertume sans cesse alimentée par des gestes de vengeance qui se perdent dans la nuit des temps. Qui est le coupable ? L'autre ? Celui qui est parti ? Un con originel ? Celui qui punit encore ? On le pointe du doigt pour le dénoncer, ce coupable imaginé, mais dans ce geste on se rend tout aussi condamnable, car on participe ainsi à l'absurdité cyclique de la violence.

Olivier Kemeid a toutefois le don de dessiner des solidarités improbables entre des personnages que tout séparerait au départ, et le récit s'active grâce à cette alchimie féconde. Ce qu'on retiendra peut-être de la pièce, c'est justement que la conscience de notre culpabilité commune aurait au moins le mérite de briser les solitudes, en nous imposant une responsabilité nouvelle face à nos semblables. Et personne ne devrait y échapper. Ni celui qui reste ni celui qui passe.

An aerial, black and white photograph of a densely packed city, likely Rome, showing numerous buildings and a prominent large dome in the upper left quadrant. The text 'La nuit des temps' is overlaid in the center in a large, bold, black sans-serif font.

# La nuit des temps

Pour Romain Fabre, une ville s'ouvre aux visiteurs bien avant ses habitants. Ainsi, ce sont les lieux qui nous adoptent avant tout. Au début, on a le sentiment d'être dans un monde étranger et hostile. Puis, à force de le parcourir, de se perdre dans les dédales de ses rues, cet environnement urbain s'ouvre à nous et on y trouve une place.

La cité dans laquelle les personnages se trouvent n'est jamais nommée, malgré la place centrale qu'elle occupe au sein de la pièce. On la devine magnifique, pleine des vestiges d'un autre monde et en même temps d'une modernité effervescente. Pour certains, c'est le lieu identitaire, la terre natale qu'ils n'ont jamais voulu se résoudre à fuir. Pour d'autres, cette ville est une prison et seules ses rues et la révolution qu'elles promettent nourrissent l'espoir d'une vie meilleure. Pour Mathieu, l'étranger en quête de ses origines et qui débarque presque en touriste, la cité devient le véritable voyage, le chemin à parcourir vers lui-même.

Chacun de ces rapports à la ville est contenu dans les quelque 300 boîtes de carton qui s'empilent sur la scène. La fameuse boîte noire du théâtre devient beige, mais ne perd rien de son pouvoir de transformation. Un espace sans mobilier, sans signe distinctif, qui représente la ville entière et chacun de ses racoins. Un lieu qui abrite toutes les architectures, toutes les époques, toutes les cultures. Coup de génie que cette structure de carton à la fois imposante et

fragile, comme l'équilibre politique d'un pays toujours sur le point de basculer. Romain Fabre a réussi à créer un décor qui peut être le théâtre de la quête de tous les personnages de la pièce.

Romain Fabre et Olivier Kemeid ont derrière eux plusieurs collaborations. Ils sont deux des Trois Tristes Tigres, leur compagnie de théâtre. Le scénographe connaît donc bien l'écriture de Kemeid qui ficelle des histoires passionnantes en mettant de l'avant ses préoccupations historiques, sociologiques et philosophiques. Fabre comprend l'équilibre de ses histoires grandioses, presque épiques, qui pourtant mettent en scène des personnages si familiers. Il connaît aussi le rapport que le metteur en scène entretient avec l'espace. En lui proposant cette architecture volumineuse et épurée, il lui permet de définir des trajectoires évocatrices pour les comédiens qui ne disposent que de peu d'appui, autre que celui de l'univers du texte.

Quand on regarde ce décor à la lumière de la salle, n'a-t-on pas l'impression qu'il y manque quelque chose ? C'est lorsque les lumières de la scène s'allumeront qu'apparaîtra le morceau qui complète le tableau, l'élément qui témoigne ultimement de l'intelligence du travail de Romain Fabre : le corps de l'acteur, car qu'est une ville sans ses habitants ?

Sara Fauteux signe ce portrait de Romain Fabre, scénographe de *Furieux et désespérés*

# Enflammés par l'idée de liberté et de justice

Amorcée en Tunisie dès le 17 décembre 2010, à la suite de l'immolation par le feu d'un jeune marchand ambulant, Mohamed Bouazizi, et relayée rapidement par l'Égypte, la révolte arabe gagne l'ensemble de la région en quelques semaines : la Libye, la Syrie, le Yémen, le Bahreïn, le Maroc, l'Algérie et la Jordanie. Le soulèvement de ces peuples, que l'on nomme désormais le « Printemps arabe », devient une véritable révolution lorsque se forment des coalitions rassemblant la jeunesse éduquée, une partie des couches moyennes salariées, des populations des régions défavorisées et certains secteurs plus ou moins organisés des mondes ouvriers et paysans. Ces mouvements révolutionnaires de diverses envergures sont tous portés par des revendications à la fois politiques et sociales : la démocratisation, l'égalité en droit, la justice sociale, la répartition des richesses et la transformation du système politique. En s'attaquant ouvertement au système autoritaire et corrompu de leur État respectif, les peuples arabes se mobilisent afin de recouvrer leur dignité. Ces révolutions spontanées et sans aucun leader montrent ainsi des citoyens comme les autres, enflammés par l'idée de liberté et de justice.

Dans les dernières années, en Tunisie et en Égypte plus particulièrement, les signes avant-coureurs présageant un tel embrasement ne manquent pas : actions courageuses de défense des droits civiques collectifs et individuels, manifestations d'avocats et de magistrats, révoltes paysannes, luttes ouvrières, protestations contre les élections truquées en Égypte et irruption de la contestation des jeunes de la génération de la hadata (la modernité) principalement via Internet. Loin d'être la société civile apathique que les médias occidentaux ont souvent dépeinte, l'Égypte qui s'enflamme en janvier 2011 s'inscrit donc dans la continuité d'une décennie marquée par de nombreuses contestations sociales.

## LA FORCE DU MÉCONTENTEMENT ÉGYPTIEN

Le 25 janvier 2011, les Égyptiens galvanisés par l'exemple tunisien descendent dans la rue par dizaine de milliers au Caire, à Suez et à Alexandrie. À l'évidence, c'est au Caire, cette mégapole de 15 millions d'habitants, que les manifestants sont les plus nombreux. Lors de cette journée historique, environ 15 000 personnes convergent vers la place Tahrir à partir de plusieurs quartiers du Caire – des quartiers populaires comme Shûbra, Bûlaq, Imbâbâ ou des quartiers de classes moyennes et supérieures comme Mohandissîn.

Cette intense mobilisation pacifique résulte d'une accumulation d'éléments concomitants. Dans les mois précédents, l'assassinat du jeune blogueur Khaled Saïd en juin 2010, les élections législatives truquées en novembre et les attentats contre une église copte d'Alexandrie en décembre, que plusieurs croient orchestrées par le régime, ont véritablement attisé la gronde populaire. De plus, les Égyptiens sont habités par le sentiment justifié de ne pas profiter des produits de la croissance économique et, en ce sens, la monopolisation des profits par un petit groupe de l'élite dirigeante leur devient insupportable. Devant la corruption de l'État et celle du système policier, le malaise de la population se fait de plus en plus grand, tandis que sa peur s'amenuise de plus en plus.

Ainsi, à partir du vendredi 28 janvier 2011, jour de congé hebdomadaire, le mouvement s'amplifie. Au Caire, à la sortie de la grande prière, d'imposants cortèges sillonnent le centre-ville et rejoignent la place Tahrir, qui devient l'épicentre de la contestation. Les manifestants y scandent des slogans qui en appellent à la fin de l'état d'urgence en place depuis 30 ans, à la mise en place d'élections libres et au départ du raïs, Hosni Moubarak.

Devant ce mécontentement généralisé, le régime fait ouvrir les prisons et libérer des prisonniers condamnés pour trafic d'armes afin d'instaurer un climat de peur. Suivant la même

logique, il fait également appel à des baltagis, hommes de main au service du pouvoir, à la fois pour contrer les manifestants et pour s'attaquer aux biens privés. De nombreux policiers en civil sont envoyés pour infiltrer et agresser de nombreux manifestants avant de procéder à leur arrestation. Le régime multiplie ses interventions et met en place un couvre-feu (non respecté), fait appel à l'armée pour maintenir l'ordre et bloque les communications (Internet, téléphonie mobile et voies terrestres). Les contre-manifestations de soutien à Hosni Moubarak sont menées par des partisans « spontanés » ou « encadrés », c'est-à-dire des hommes pauvres, payés à la journée et amenés de province par autobus entiers.

Loin d'affaiblir le mouvement, cette répression ne fait que l'amplifier. Le mercredi 1<sup>er</sup> février, la foule mobilisée place Tahrir est estimée à près de 2 millions de manifestants. À partir du 8 février, les grèves se multiplient dans de nombreux secteurs (transports, textile, hydrocarbures, santé, éducation, etc.) et aux manifestations quotidiennes s'ajoutent de grands rendez-vous qui rassemblent des centaines de milliers de personnes dans tout le pays. Le jeudi 10 février, l'allocution télévisée du président Moubarak, dans laquelle il annonce son maintien à la présidence jusqu'aux élections de septembre tout en déléguant ses pouvoirs à son nouveau vice-président Omar Souleimane, est jugée insuffisante et intensifie le mouvement de contestation. Au lendemain de cette annonce, journée de mobilisation baptisée de façon prémonitrice « Jour de l'adieu », les Égyptiens assistent finalement au départ de leur chef d'État qui transfère le pouvoir à l'armée.

En seulement 18 jours, le peuple égyptien réussit à ébranler le pouvoir et à faire tomber Hosni Moubarak. Pourtant, dans les mois subséquents, les tensions politiques et sociales demeurent vives dans ce pays où l'armée détient désormais les rênes du pouvoir. Ainsi, les manifestations perdurent afin de dénoncer la lenteur des réformes promises par le Conseil suprême des forces armées, les reports des procès des tortionnaires, le retour de policiers honnis dans leur fonction et les

menaces de certains d'entre eux à l'encontre de familles de victimes de la répression. Dans ce contexte instable, plusieurs affrontements interconfessionnels éclatent également entre musulmans et chrétiens coptes. Nombreux sont ceux qui soupçonnent le fait de salafistes de l'ancien régime et qui dénoncent le peu de zèle de la police pour empêcher les agressions. Le bilan humain de la révolte égyptienne ne s'en trouve qu'alourdi et s'élève aujourd'hui à plus de 900 morts et près de 6 500 blessés.

Deux ans après qu'un marchand tunisien eut déclenché une insurrection régionale en s'immolant par le feu et à la suite de l'arrivée au pouvoir de Mohamed Morsi du parti de la liberté et de la justice (affilié aux Frères musulmans) en juin 2012, la seule certitude du peuple égyptien est qu'il se trouve encore qu'au tout début d'un long processus de révolutions et de transformations.

Roxanne Robillard

1: Il existe en Égypte une importante population chrétienne enracinée dans le pays depuis les premières années du christianisme. Certes, l'Islam est aujourd'hui la première religion en Égypte, et depuis des siècles, il dirige la vie de la société et oriente la politique. Toutefois, les Coptes représentaient avant l'invasion musulmane de 640-642, la totalité de la population égyptienne. Le nombre de Coptes est l'un des secrets les mieux gardés d'Égypte: le chiffre de 6 à 10% de la population (soit de 4 à 8 millions de fidèles) est communément admis. Les Coptes appartiennent à toutes les classes de la société, mais l'on retiendra toutefois que le fait copte tend à être officiellement ignoré et que le chrétien de nationalité égyptienne n'est pas considéré comme un citoyen à part entière. La résurgence violente de l'intégrisme musulman en Égypte est une réalité que l'on ne peut ignorer, lorsqu'on se penche sur les relations que Coptes et musulmans entretiennent aujourd'hui. De nombreux incidents violents et brutaux entachent leurs relations: magasins, pharmacies et églises appartenant à des Coptes sont sporadiquement vandalisés et incendiés par des groupuscules islamiques. Les violences physiques et les assassinats comptent également au nombre des persécutions infligées à cette minorité religieuse d'Égypte.

#### RÉFÉRENCES:

Dreano, B. (2011). *La Perle et le Colone*. Paris: Non Lieu.

Jelloun, T. B. (2011). *L'étincelle: Révoltes dans les pays arabes*. Paris: Gallimard

Laurens, H. (2011). *Chronique d'une révolte annoncée*. L'Histoire, Les collections, (52), p.10-16.

Pagès-El Karoui, D. et Vignal, L. (2011). Les racines de la « révolution du 25 janvier » en Égypte: une réflexion géographique. *EchoGéo*. Sur le Vif, p.2-16. Consulté à l'adresse <http://echogeo.revues.org/12627>

texte **Sarah Berthiaume**  
mise en scène **Martin Faucher**

**9 avril au 4 mai 2013**  
**Salle principale**

# Y U K O N



création  
**Théâtre d'Aujourd'hui**

avec  
**Sophie Desmarais**  
**Vincent Fafard**  
**Gérald Gagnon**  
**Cynthia Wu-Maheux**

# S T Y


# L E

[theatredaujourd'hui.qc.ca/yukonstyle](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/yukonstyle)

# Nos partenaires de saison

## Fiers de notre rôle de soutien

Notre prochain rôle,  
contribuer à vos grandes performances.

BMO  Groupe financier  
Ça a du sens. Profitez.™

™ Marque de commerce déposée de la Banque de Montréal.

9961-PubT (08/12)

C'est parti.

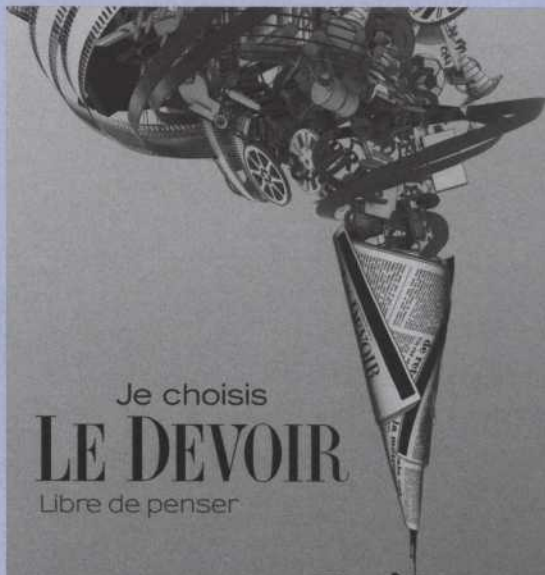


la vie est **Bell**



Bonne soirée!

 **Hydro  
Québec**



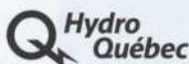
Je choisis  
**LE DEVOIR**  
Libre de penser

*Culture*

Arion Orchestre Baroque convie les spectateurs  
du Théâtre d'Aujourd'hui au concert

# Vivaldi à Dresde

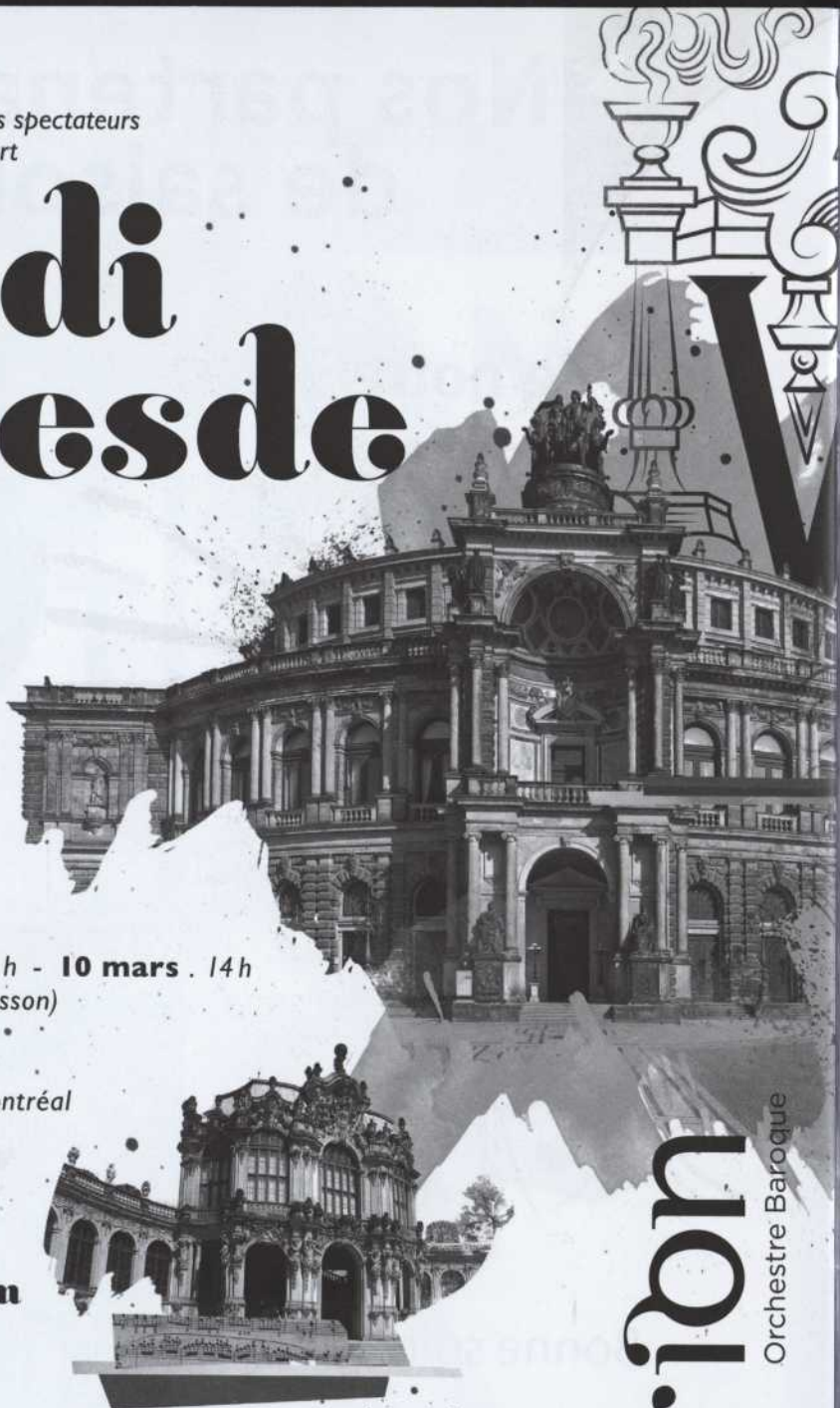
présenté par



**8 mars . 20h - 9 mars . 16h - 10 mars . 14h**  
Chef invité: Mathieu Lussier (basson)

**Salle Bourgie**  
du Musée des beaux-arts de Montréal

À partir de 20\$  
**arionbaroque.com**  
**514 355 1825**



**Arion**  
Orchestre Baroque



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
et des lettres

Québec

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL



DentsuBos



SOCIÉTÉ  
GÉNÉRALE

SPINELLI

TELUS



**KANUK**

485 Rachel Est Montréal

fauchois fleurs

3933-A ST-DENIS  
MONTRÉAL  
QUÉBEC  
H 2 W 2 M 4  
514.844.4417

4007 ST-DENIS, MONTRÉAL 514 845 6842

**CONTINENTAL**  
BISTRO



Le petit  
voisin  
du théâtre  
L'endroit  
pour vous  
sucrer le bec!



Simplement

**liche**

Boutique de cupcakes

Vous souhaitez un  
bon spectacle!

3964-A St.Denis | 514 500-2505

Café  
**BROSSARD**

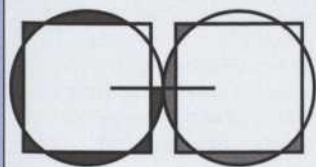
- Grande variété de cafés exclusifs.
- Torréfaction des cafés.
- Emballages pour restaurants et institutions.
- Livraison gratuite Montréal et banlieue 10 lb et plus.



10848, avenue Moisan,  
Montréal (Québec) H1G 4N7

**(514) 321-4121**

[www.cafebrossard.com](http://www.cafebrossard.com)



**GEORGES  
LAOUN**  
OPTIC I E N

La  
culture  
dans  
l'âme,  
les  
plus  
belles  
lunettes  
en magasin.

**ASSOIFFÉS D'ART  
ET DE CULTURE?**

La Vitrine présente toutes les  
activités culturelles du grand  
Montréal. Achetez tous vos billets  
en ligne ou visitez-nous au 2-22!

**LA  
VITRINE  
.COM**

INFORMATION CULTURELLE  
BILLETS AU TARIF RÉGULIER  
ET DE DERNIÈRE MINUTE

2, RUE SAINTE-CATHERINE EST

☎ Saint-Laurent | 514.285.4545

f vitrineculturelle @ la\_vitrine

Québec Montréal Montréal

Conception du logo  
du Théâtre d'Aujourd'hui  
Éric Godin

Conception graphique  
Deux Huit Huit

Photos en répétition  
Ulysse del Drago

Portrait de l'auteur  
Neil Mota

Révision du programme  
Liz Fortin



**F U R I E  
U X E T  
D É S E S  
P É R É S**

Pour nous joindre  
3900, rue Saint-Denis  
Montréal QC H2W 2M2  
Métro Sherbrooke  
T 514 282-3900  
F 514 282-7535

[theatredaujourd'hui.qc.ca](http://theatredaujourd'hui.qc.ca)  
[facebook.com/theatredaujourd'hui](https://facebook.com/theatredaujourd'hui)  
[twitter.com/tdaujourd'hui](https://twitter.com/tdaujourd'hui)  
[youtube.com/user/theatredaujourd'hui](https://youtube.com/user/theatredaujourd'hui)  
[tdaujourd'hui.tumblr.com](https://tumblr.com/theatredaujourd'hui)

**Horaire de la billetterie**  
Les jours sans représentation :  
du lundi au samedi de 12 h à 18 h

Les jours de représentations :  
Les mardis de 12 h à 19 h  
Du mercredi au samedi de 12 h à 20 h  
Les dimanches de 12 h à 15 h

**Horaire des représentations\***  
Le mardi à 19 h  
Du mercredi au samedi à 20 h  
\* Le Théâtre se réserve le droit  
d'apporter des changements  
à sa programmation.

**La bouquinerie**  
C'est moins cher qu'en librairie!  
Notre bouquinerie est située dans  
le foyer du théâtre et ouverte  
en même temps que la billetterie.  
Pour connaître la liste des livres  
disponibles, visitez notre site Internet  
ou informez-vous au guichet.  
[theatredaujourd'hui.qc.ca/bouquinerie](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/bouquinerie)